

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11e ANNEE No. 62

OTTAWA VENDREDI 28 MARS 1890

LE NUMERO 20 CENT

A & S Nordheimer

FABRICANTS DES CELEBRES

PIANOS NORDHEIMER

Sont aussi agents pour les fameux pianos Cherkering, Steinway et Haines, et pour les orgues harmoniums de Estey et Kimball.

Grand assortiment de pianos de seconde main à des prix variant de \$25 et plus.

Condition de paiement de \$3,00 à \$10,00 par mois.

FABRIQUE: Rue York Toronto,

Salle de vente à Ottawa

67 RUE SPARKS

DEPECES DU MATIN

(Service Spécial)

Mauvais sujet

Montréal, 28 mars.—M. Wm Glen dimanche a fait opérer l'arrestation de son fils Theodore, âgé de 25 ans. Il paraît que ce dernier, étant en état d'ivresse a cassé des meubles dans la maison de son père.

La fustige du Richelieu

Montréal, 28 mars.—Une réunion des créanciers de M. Isidore Durouchier a eu lieu jeudi après-midi. M. Chs Desmarais, curateur, a fait lecture de son rapport sur le passif et actif de l'hôpital. Dettes privilégiées \$2,315; réclamations non garanties \$44,141,91; tota: \$47,156 91. Stock, \$20,200; bonis et dettes de livres, 24,451; argent comptant \$427; stock à la Cie du gaz, \$200. Ce qui laisse un déficit à \$25,000.

Mort d'un ivresse

Montréal, 28 mars.—Une femme nommée T. J. Johnson, âgée d'environ 45 ans, demeurant rue d'Allemans, a été trouvée morte dans son lit. Son mari, qui se nomme Napoléon Lauriaut, est employé à la brasserie Dow et Cie. Il était à la maison, et il n'a rien vu de la mort de sa femme. On a constaté que la mort avait été causée par l'abus des liqueurs enivrantes. Le jury a rendu un verdict en conséquence.

Législation de Terre-neuve

Saint-Jean, 28 mars.—La législature de Terre-neuve est ouverte. Dans le discours du trône il a été fait allusion aux pêcheries et surtout à l'acte de la baie et à la question des pêcheries françaises. Le gouvernement a annoncé qu'une commission avait été nommée pour faire des recherches au sujet de l'acte en question. Son rapport sera présenté avant la fin de la session. Il a été ajouté que des arrangements entre la France et l'Angleterre seraient vraisemblablement faits pour la saison présente. Après le discours du trône, M. Moine, député de Bonavista, se leva et déclara que les règlements adoptés n'avaient pas été suivis. L'orateur déclara que ces règlements, n'ayant pas été imprimés dans le Journal, devaient être ignorés de la chambre. M. Morrison n'ayant pas prêté le serment d'allégeance, le G. Courant l'Orateur lui ordonna de quitter la salle. M. Morrison dit qu'il était prêt à prêter le serment selon les règlements mais l'orateur refusa de le lui permettre. M. Moine fit des remarques sur cette décision; l'Orateur lui ordonna de s'asseoir et, sur le refus du député, ce dernier fut emmené par la police.

Les drames de l'ivresse

New-York, 28 mars.—1890, Un drame sanglant s'est déroulé dans les circonstances les plus étranges au No 1488 2e avenue, à New-York. Une femme de trente-cinq ans, du nom de Mary Giles, mariée et mère de trois enfants, a été trouvée dans son logement vers une heure de l'après-midi, la main gauche complètement coupée au poignet. Cette infortunée avait déjà perdu tant de sang et était tellement affaiblie, lorsque les voisins l'ont trouvée dans cet état, qu'elle ne pouvait plus parler. La blessée a été transportée en toute hâte au Presbyterian Hospital, où son état est considéré comme désespéré. Or, ce n'est que quelques instants plus tard que l'on a retrouvé la main coupée de Mary Giles, dans un coin de sa chambre, au milieu d'une mare de sang et à côté d'un grand coupeau à découper, tout ensanglanté. C'était Mme Giles qui s'était coupée elle-même la main dans un accès de folie disent les uns ou plutôt par des excès de boisson, disent les autres. Il semble, en effet, d'après ce que racontent les voisins, que Mme Giles s'enivrait tellement que son mari et son fils aîné, ce dernier âgé de 18 ans, l'ont récemment abandonnée. C'est ce qui paraît certain, c'est que Mary Giles n'avait pas dégrisé ce jour-là dimanche dernier, et que ses deux autres enfants, âgés de douze et de huit ans, ayant été odieusement battus par elle, étaient allés demander asile à des amis de la famille, dans la 74e rue. A l'hôpital il n'a pas été possible d'obtenir aucune explication de la blessée, car à toute les questions qu'on lui pose, elle répond invariablement: "Laissez-moi donc; je suis bien que vous cherchez à m'empoisonner."

Arrestation d'une bande Paris, 28 mars.—Les habitants de Vincennes étaient depuis plusieurs jours victimes de nombreux vols commis la nuit. Ils avaient à ce sujet porté plainte entre les mains de M. Grimal, commissaire de police de la localité qui, ayant établi une active surveillance, apprit que le chef de la bande des malfaiteurs était un sieur Raynal, âgé de vingt ans, demeurant en garni 63, rue d'Arvieux. On savait qu'il devait se rendre mardi soir dans un bar de la rue de Charonne. Une souricière fut tendue et, à 10 heures, Raynal tomba entre les mains de deux inspecteurs du commissariat. Après avoir opposé une vive résistance, il fut solidement ligoté, et était conduit au poste. Cette scène n'avait pas passé inaperçue et un des complotes, y avait son chef arrêté, alla aussitôt chercher quelques-uns de ses camarades qui se trouvaient dans le bar, au nombre d'une dizaine, et se mirent à sa poursuite. Des agents qu'ils rejoignirent non loin du fort. Ils tentèrent de délivrer le prisonnier, mais les deux agents s'opposèrent aux agresseurs et opposèrent une vive résistance. Vaincu par le nombre, ils allaient, infailliblement succomber, mais un fort détachement de chasseurs à pied envoya au secours des agents six hommes qui dispersèrent les malfaiteurs. Raynal et deux de ses acolytes, arrêtés au cours de la bagarre, ont été conduits sous bonne escorte au bureau de M. Grimal. Ce magistrat, après interrogatoire, les a envoyés au dépôt.

Le saut périlleux d'Italien Montréal, 27 mars.—L'Italien qui s'est jeté au bas d'une fenêtre à l'hôpital Notre-Dame, est mort longtemps après l'accident, du choc nerveux qui a épuisé lors du saut de 64 pieds fait par lui. On ne lui voyait aucune blessure extérieure, mais il n'a même pas perdu connaissance, mais en vérité il n'avait pas sa connaissance, car il était dans le délire, provenant d'une fièvre qui le dévorait. La veille au soir on lui avait donné un second gardien mais il est sorti si vivement de son lit et il a passé à travers le chassis si rapidement qu'on n'a pas pu le saisir suffisamment du qu'à sa mort. Il faut dire, il n'a cessé de se tortiller sous l'étreinte de la douleur, et dans son délire, il voulait ma grès les gardiens se sauver. Les malheureux dans sa chute, aurait pu être séparé en deux sur un mur en pierre, entre lequel l'hôpital n'y a pas 10 pieds d'espace. Et c'est dans cet espace qu'il est tombé. Les jurés dans l'enquête, ont aujourd'hui rendu un verdict de "suicide dans un moment d'aliénation mentale, sans blâme contre personne."

Peintures à l'huile Montréal, 28 mars.—Un grand nombre de peintures de Montréal ont déjà fait des démarches pour diminuer autant que possible la vente du lait le dimanche après-midi principalement pendant les soirées. Hier après-midi une députation de 45 laitiers s'est rendue chez le Mgr Fabre et a présenté une requête à cet effet. Cette requête était signée par une centaine de laitiers. Sa Grandeur fit le meilleur accueil à la députation et promet de donner une grande attention à l'ob-

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc. Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont très Bas. TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE VENEZ VOIR ?

11 de cette visite. Mgr Fabre dit qu'il était question depuis longtemps de diminuer le commerce du lait le dimanche et l'arrêter complètement si c'est possible. Près de 500 laitiers sont occupés à présenter chaque dimanche pendant quatre heures à distribuer le lait dans les rues, pendant que les autres citoyens assistent aux cérémonies religieuses. Les laitiers sont donc empêchés d'accomplir leurs devoirs religieux. Les laitiers se proposent de tenir une grande assemblée à leur salle, au des rues Craig et Radegonde, vendredi le 28 courant, à 11 heures de l'avant-midi. Les membres du clergé sont invités à cette séance, où la question sera discutée sous toutes ses faces.

Nouvelles de Toronto Toronto, 28 mars.—Le testament de Robert Irving Walker, dispose d'une succession de \$30,000 \$250,000. Sa veuve a la Surrey Villa, sa vie durant, et une annuité pour sa subsistance. Le reste de la succession est partagé également entre les six enfants vivants. Il n'est pas fait de legs aux institutions religieuses ou de charité. M. George Gooderham a souscrit \$10,000 payables de suite; pour l'université de Toronto. Mme Hattie Smith poursuit en dommages au montant de \$10,000. M. Larratt W. Smith, avocat éminent de cette ville, pour avoir empêché l'affection de son époux, qui est le fils de M. Larratt Smith.

UN DEVOIR Paris 23 mars.—On a arrêté un nommé Jean B. aîné, âgé de 28 ans, lieutenant du train d'artillerie, qui, s'affublant des noms de Robert de B. aîné et de de la P. aîné, a succédé à un certain nombre de non-braveuses escroqueries. Classé en l'armée en 1888, pour outrages à un officier supérieur et pour indélicatesses, Bazille fut la même année, condamné à deux ans de prison pour vol. On l'en voya purge sa condamnation à Clairvaux, d'où il fut libéré le 1er septembre. De retour à Paris, il se présenta dans les plus grandes maisons de bijouterie et d'ameublement de Paris et fit de nombreux achats à crédit. Il racontait que, sur le point de se marier, il était contraint de rompre avec sa maîtresse, et que, pour vivre tout seul, il se trouva dans l'obligation de lui faire de sérieux cadeaux. Il réussit à faire ainsi de nombreuses dupes. L'ancien officier s'est fait livrer au Cercle militaire un sacre, des boîtes, plusieurs en formes, qui lui servaient à commettre ses escroqueries. Sur la plainte du véritable vicomte de B. aîné, qui a pu venir réclamer le prix des objets livrés à Jean Bazille, des agents recherchèrent ce dernier, qui fut arrêté au moment où il s'apprêtait à s'enfuir dans un cabinet de nuit des boulevards, en compagnie de deux complices.

Couvertes à Chevaux Nous vendons à de grandes réductions la balance de notre stock de couvertures à chevaux. Nous voulons liquider. NATIONAL MFG. CO., 160 Rue Sparks. Nous avons le plus grand et le meilleur assortiment de RAQUETTES de la ville. Prix spéciaux pour une grande quantité. NATIONAL MFG. CO., 160 Rue Sparks. Les tologans sont aussi de saison.

Bains Brevetés pour Tapis Nous avons un très bon choix de tapis brevetés pour tapis que nous vendons à \$1,75 NATIONAL MFG. CO., 160 Rue Sparks. PEINTURES A L'huile Nous avons 56 peintures que nous vendons à des prix sans précédents parce que nous avons besoin d'espace pour d'autres marchandises. Que dites-vous d'un véritable tableau à huile avec cadre pour \$1,00. Cela ne rappelle-t-il pas l'acheteur économique? Quand vous allez à Montréal rendez-vous à l'Hotel Richelieu le seul hôtel de première classe dans le centre de la ville tenu sur le plan Européen et Américain. J. B. Durocher, Propriétaire.

1890 Grande ouverture de printemps

De Chapeaux et Manteaux

LE - 26 - MARS - COURANT

JOURS SPECIAUX D'EXPOSITION

LES - 26 - 27 - ET - 28 - MARS.

Nous exposerons un assortiment très complet de nouveautés de Londres, Paris et New-York en fait de

Chapeaux et Ornaments Beaux et riches

Flours Françaises et Anglaises

Rubans et dentelles

Belles Plumes nouvelles, Talles et points

Manteaux de dame, Gilets, Visites et Jerseys

Etoffes à Robes et Patronis de Robe en variétés infinies

Le plus bel assortiment d'Indiennes et Satens pour Robes qui ait jamais été offert à Ottawa. Le tout à très bas prix pour argent comptant.

Nous vous invitons à venir visiter notre Stock et examiner nos prix et nous sommes convaincus que vous ne repartirez pas sans acheter.

D. GARDNER & CIE.,

Le plus Grand Assortiment

Montres, Horloges et Bijouteries dans le cite, et une belle ligne de Jongs en Or solide pour Dames à \$2,00, Des en Argent à 25 cents.

Toutes les Marchandises marquées en chiffres.

Une visite est sollicitée.

Bijouteries en gros et en détail 98 Rue Rideau 98 A. & A. McMILLAN.

TEINTURERIE CENTRALE

en face de la rue York. Habits d'homme et de femme, netoyés, teints réparés et remis à neuf. Tapis de piano, de table, rideaux de damas, bordures de rideaux, etc., nettoyés et teints à la perfection. Plumes d'autres couleurs teintes selon l'espèce produites, netoyées et fixées.

BIJOUTERIE

On ne se sert d'aucun procédé chimique. On se fie à l'habileté de notre main d'œuvre. Satisfaction garantie. On va chercher et on délivre les ornières par toute la ville. Les collets et les poignets 2 cents chacun.

R. GAGNON, Prop. 504 rue SUSSEX devant la rue York. P. S. Succursale, au No 60, rue Main Hall

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

Habillements de messieurs, dames et enfants. Satisfaction garantie. A. DAVOUST, tailleur, No. 15, rue Nicholas, Ottawa. an 9 la

ATTENTION!

FITZPATRICK et HARRIS se font un plaisir de consacrer le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire un visite à leur magasin; leurs marchandises sont du premier choix.

FITZPATRICK & HARRIS 65 rue William

Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivée et départ des mailles.

Table with columns: MAILLES, Permiature, Arrivée. Lists various mail routes and their schedules.

BANQUE ROUTE

La seule attraction double!

Tragédie et Comédie combinées!

Fonds de banqueroute à la paire!

Bryson, Graham et Cie., vendent maintenant le fonds de banqueroute de

LAROSE et Cie., rue Rideau

et aussi le fonds de banqueroute de

J. N. PORTELANCE, rue Rideau

La foule qui encombre nos magasins est une preuve de la vérité des bargains que l'on ne peut obtenir nulle part ailleurs.

BRYSON, GRAHAM & Co.

SEULS AGENTS POUR LES ETATS DE TETLEY ET CIE, LES TRES PLUS RENOMMES DU MONDE.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

9.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL, rapide n'arrivant qu'à Casselman et Alexandria entre Ottawa et le Coteau, arrive à Montréal à 12.15, se reliant avec le train du Grand Tronc pour tous les points à l'Est.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL, rapide n'arrivant qu'à Casselman et Alexandria entre Ottawa et le Coteau, arrive à Montréal à 12.15, se reliant avec le train du Grand Tronc pour tous les points à l'Est.

1.35 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW YORK (passant par le Coteau et le nouveau pont en acier) pour Boston, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars de voyageurs depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Boston Point.)

6.15 A. M. TRAIN LOCAL pour toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, et se reliant au Coteau avec le Grand Tronc pour tous les points à l'Est.

On se procure des billets, les lits et tous renseignements en s'adressant au bureau des billets, 24 rue Sparks, bloc de l'Hotel Russell, ou à la gare.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant Général, Agent général des Passagers Ottawa, 3 mars 1890.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks, et Bank,

COMPAGNIE D'ASSURANCE "CITIZENS"

FONDEE EN 1864 BUREAU PRINCIPAL: Edifice de la Compagnie d'Assurance "CITIZENS", 181 rue St. Jacques, Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. G. Abbott, Sénateur, Président; Andrew Allan, Esq., Vice-Président; Robert Anderson, Esq., J. P. et Avocat; Er. Alp Desjardins, M. P.; J. O. Gravel, Esq.; William Smith, Secrétaire; G. E. Hart, gérant général.

CAPITAL SOUSCRIT: \$1,000,000; Dépôt au gouvernement fédéral: 122,540; G. W. SEGUIN, EDWARDS KING, Sous-Agents. Ag. de vt. la 21 RUE SPARKS, OTTAWA.

CHARBON!

Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.

BIRD & HENRY O'REILLY & HENRY (Succ. de J. A. Fyfe) Rue Sparks

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, provinces de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, le Nouveau-Kensington, l'Île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points, sans changement de char, en 30 heures.

Les trains express de l'Intercolonial qui sont dans ces directions sont brillamment éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive. Tout cela donne beaucoup d'avantages, de confort et de sûreté aux voyageurs.

Les nouveaux et élégants trains express, ceux de jour et ceux de nuit se dirigent aux mêmes endroits.

LEURS DES PASSAGERS ET DES MALLEES CANADIENNES-ÉTRANGÈRES

Les passagers pour la Grande Bretagne ou le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arrivent à temps samedi pour prendre le vapeur destiné au transport de la maille, à Halifax.

L'attention des expéditeurs se porte directement sur les grandes facilités offertes par le train pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terre-Neuve, aussi pour l'exportation des grains et des produits agricoles aux marchés de l'Europe.

pour billets et informations concernant le et le passage s'adresser à G. W. ROBINSON, agent pour les passagers et le fret de l'Est, 1303 Rue Saint-Jacques, Montréal.

E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont. J. POTTINGER, Surintendant Général.

Bureau du Chemin de Fer, 11 Moncton, N. B. 14 Nov., 1889.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks, et Bank,

COMPAGNIE D'ASSURANCE "CITIZENS"

FONDEE EN 1864 BUREAU PRINCIPAL: Edifice de la Compagnie d'Assurance "CITIZENS", 181 rue St. Jacques, Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. G. Abbott, Sénateur, Président; Andrew Allan, Esq., Vice-Président; Robert Anderson, Esq., J. P. et Avocat; Er. Alp Desjardins, M. P.; J. O. Gravel, Esq.; William Smith, Secrétaire; G. E. Hart, gérant général.

CAPITAL SOUSCRIT: \$1,000,000; Dépôt au gouvernement fédéral: 122,540; G. W. SEGUIN, EDWARDS KING, Sous-Agents. Ag. de vt. la 21 RUE SPARKS, OTTAWA.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAU : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

VENDREDI 28 MARS 1890

PHOTOS DU JOUR

Le ministre des Finances a soumis à la chambre, hier, des estimations supplémentaires évaluées au chiffre de \$2,052,290.

Le Sénat approuve les résolutions proposées par le ministre des Finances relatives aux dépenses de la chambre.

L'hon. M. Mowat premier ministre d'Ontario a porté la parole hier sur la question de l'enseignement de la langue française et des écoles séparées.

L'exposé budgétaire fait à la chambre des Communes hier, par le ministre des finances ne renferme rien d'extraordinaire si ce n'est les nombreux changements au tarif douanier.

M. Foster semblait parfaitement posséder son sujet dans les détails et ses explications des raisons qui ont motivé ces changements ont paru satisfaire la chambre.

Sir Richard Cartwright n'a pas été hier, à la hauteur de sa réputation comme critique financier. Il pouvait difficilement, il est vrai, louer un projet de loi de ce genre.

La comparaison de la position des agriculteurs du Canada avec celle des agriculteurs des Etats-Unis a été fort intéressante.

M. Colby a été nommé ministre de l'agriculture et de la pêche.

Le projet de loi relatif à la "Table Rock" est terminée à Québec, jeudi matin.

Le comité a travaillé pendant une grande partie de l'après-midi à la préparation du rapport.

La séance de la Chambre a été suspendue jusqu'à ce soir pour permettre au comité de terminer son travail.

Après un honneur de délibération le comité s'est séparé et est allé souper à la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

Le rapport du comité a été lu et a été adopté par la chambre.

A QUESTION DES ECOLES

Attaques contre les catholiques

Revue de l'actualité par M. Fraser

(Suite du débat)

M. Fraser commence son discours en disant que M. Meredith venait de tirer le premier coup de canon de la croisade entreprise pour l'abolition des écoles séparées dans la province d'Ontario, et il est temps de faire face à l'ennemi.

M. Meredith a tort de croire que s'il réussit à abolir les écoles séparées il forcerait les enfants catholiques à aller aux écoles publiques. Rien dans la loi ne les y oblige et aucune loi ne pourrait les y forcer.

Tout ce que la loi des écoles publiques permettrait de faire serait de prendre l'argent des contribuables catholiques. Il n'y a que deux clauses (99 et 210) qui imposent aux parents l'obligation d'envoyer leurs enfants à l'école publique.

Or si la législation permettait de "voter" les écoles séparées aux catholiques, ceux-ci feraient comme leurs coreligionnaires de l'Etat de New-York, ils établiraient des écoles volontaires.

Mais pourquoi cette persécution contre les écoles séparées ? Les protestants eux-mêmes profitent de cette loi, et il y a actuellement neuf écoles protestantes séparées établies dans la province, ce qui permet aux commissaires de ces écoles de choisir à leur gré des instituteurs qui ne sont pas tenus d'avoir les mêmes diplômes que les instituteurs des écoles publiques.

Il n'est pas vrai que les catholiques jouissent de privilèges exceptionnels dans cette province, car les protestants jouissent des mêmes avantages. Et pourquoi les catholiques seraient-ils traités sur un pied d'infériorité ?

Sont ils inférieurs à leurs compatriotes protestants dans les différentes carrières de la vie, sur le banc, au barreau et dans la chambre ?

Parlant ensuite des écoles publiques M. Fraser dit que malheureusement, dans les grands centres, — celles des campagnes sont encore exemptes de cette peste — l'athéisme et la libre pensée y sont en honneur. Ne vaudrait-il pas mieux plutôt que de chercher à abolir les écoles séparées ou l'on donne un enseignement religieux qui est si nécessaire aux enfants, l'avoir au contraire l'athéisme.

M. Fraser repousse l'accusation que le vote catholique a jusqu'à ce jour été uni en faveur d'un seul parti.

Plusieurs circonscriptions catholiques ont déjà élu des amis du chef de l'opposition, mais les récentes élections de ce dernier contre les catholiques et les écoles séparées justifient les électeurs catholiques de s'unir contre une telle tentative.

Il est faux et injuste de dire que l'électeur catholique est un esclave et les prêtres catholiques ne rempliraient pas leurs devoirs de prêtres s'ils ne s'opposaient pas à l'abolition des écoles séparées.

Mais il y a une autre raison pour laquelle les catholiques auraient raison de ne pas donner leur appui à l'honorable chef de l'opposition dans la prochaine lutte électorale.

Qu'arriverait-il si M. Meredith réussissait à prendre les rênes du pouvoir ?

Qui appellerait-il dans son cabinet ?

L'honorable député d'Owen Sound, l'honorable député de Grenville, l'honorable député de Toronto, l'honorable député de Muskoka.

Tout le grand logo orangiste serait fait en séance dans le cabinet. Ce sont là des raisons suffisantes pour justifier leur confiance au chef de l'opposition.

Et le discours de London ne serait-il pas à lui seul une cause suffisante pour les catholiques de refuser leur appui à l'honorable chef de l'opposition. Le bill qu'il propose est la conséquence naturelle de ce discours.

Les deux ne font qu'un.

Dans ce discours M. Meredith a posé comme règle que si un parti religieux se formait, on devrait le regarder comme un ennemi commun qu'il faudrait combattre sans merci.

M. Fraser déclare que si le parti de M. Meredith accepte cette proposition, il est alors du devoir de la minorité catholique, dont les droits et privilèges sont attaqués dans le discours de London, de s'unir contre le parti de M. Meredith, car cette minorité ne consentira jamais à être gouvernée par les loges orangistes.

Mais les catholiques sont amplement protégés par la constitution contre ces attaques, vu que l'abolition des écoles séparées serait ultra vires.

L'acte des écoles séparées permet d'employer des instituteurs qui ont des diplômes de la Province de Québec, et les catholiques d'Ontario ne perdraient pas qu'on leur enlève aucun de leurs privilèges.

Il résisterait à tout changement proposé par M. Meredith et les loges orangistes. *Temois d'aujourd'hui*.

M. Fraser a terminé son discours en disant que tant qu'il aurait voix dans un cabinet il ne permettrait pas que l'on change le système des écoles séparées tel qu'il est, mais qu'il se résoudrait à accepter la constitution des écoles séparées si la constitution permettait aux catholiques de libre exercice de leur religion, cet exercice s'étend jusqu'aux écoles.

DEPECHE DU SOIR

(Service Spécial)

Censuré

London, 28 mars — Les toriers de Birmingham ont censuré Lord Randolph Churchill.

Nominations diplomatiques

Berlin, 28 mars — Le baron Rosenstein a été choisi pour succéder au comte Herbert Bismarck.

Conférence ouverte

Berlin, 28 mars — La conférence ouvrière a tenu hier sa dernière assemblée régulière; demain auront lieu les formalités de clôture.

Vote sur les écoles séparées

Toronto, 28 mars — Le vote sur le bill Meredith concernant les écoles séparées a été pris ce matin à Toronto. Le bill a été renversé par un vote de 33 pour, 54 contre. Majorité pour le gouvernement 21.

Refus des défectives

Berlin, 28 mars — Contrairement à l'habitude du prince de Bismarck le chancelier Von Caprivi a refusé les secours des défectives pour sa protection personnelle. Cette résolution de la part du nouveau ministre est considérée comme très imprudente.

Explosion

Chicago, 28 mars — Une explosion a eu lieu hier dans une grande manufacture de sucre. Le feu s'est immédiatement communiqué dans toutes les parties de cette immense bâtisse. D'après les derniers rapports trois personnes ont été tuées et dix-huit blessées très grièvement.

Les conservateurs à Kingston

Kingston, 28 mars — Les conservateurs de Kingston ont tenu une grande convention afin d'organiser leur association politique.

L'honorable M. Kirkpatrick a porté la parole. Des votes de confiance en Sir John A. Macdonald et M. Meredith ont été passés unanimement et l'assemblée a procédé ensuite à l'élection des officiers de l'association conservatrice. Une proposition de confiance en M. Metcalf député provincial fut adoptée avec enthousiasme. On croit que cette élection est assurée.

Le congé des députés

Berlin, 28 mars — Le Reichs-Zeitung contient la correspondance échangée entre le Pape et l'Empereur Guillaume relativement à un congrès du travail. L'Empereur dans sa première lettre annonce à sa Sainteté la nomination de Mgr. Kopp comme délégué de l'Empereur à Rome et grandement satisfait de la cour de Rome dont Mgr. Kopp est un des plus puissants appuis en Allemagne. Le pape dans sa lettre en réponse, félicite l'Empereur du courage qu'il déploie en commençant l'étude pratique d'une grande question sociale, laquelle démarche sa Sainteté approuve entièrement d'autant plus que les accusations lancées contre elle ne peuvent être traitées avec avantage sans le concours de l'église.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

Paris, 28 mars — Le haut commerce de France représente par le bureau de commerce de Paris récemment arrivé de Mexico.

Le bill et le commerce Français de Mexico

CHEAPSIDE

REOUVERTURE

Samedi, le 29 mars, 1890

M. M. L. H. Nolin & Cie

ont achete le stock de l'ancienne Maison DUPUIS & NOLIN et reprendront les affaires au meme poste samedi le 29 courant.

Marchandises nombreuses et fraîches!

Articles de printemps de toutes sortes et des plus nouveaux

SERVICE IRREPROCHABLE

1890 - PRINTEMPS - 1890

THE BROADWAY

Le soussigné désire remercier ses nombreux amis, ses patrons et le public en général pour l'encouragement qui lui a été donné dans le passé.

Il sollicite respectueusement la continuation de ce patronage et désire faire savoir qu'il a reçu un assentiment complet d'étoiles de journements par dessus, habillements et pantalons. Cet assentiment est certainement le plus considérable qu'il y a dans la ville et le soussigné sollicite une visite. Les patrons, les couleurs et les dessins sont des plus nouveaux. Coupe garantie et ajustement sans réplique assuré à tous ceux qui donneront leur commande chez.

W. H. MARTIN

MARCHAND-TAILLEUR

133 RUE SPARKS 133

OTTAWA

et N. B. Nos prix sont raisonnables et bonne valeur garantie.

COMPAGNIE

Manufacturière Métropolitaine

A l'avenue du No. 220 Rue Sparks

AU NO. 557 RUE SPARKS

QUELQUES POINTS PLUS BAS QUE LA RUE RIDEAU.

Où elle se fera un plaisir de recevoir ses anciennes pratiques, et elle est préparée à vendre tout ce qui est nécessaire dans une maison, tel que

Meubles, Tapis, Prelarts, Rideaux, Rideaux, Draperies en soie et en Chenille, Tapis de Tables, Lampes Suspensives et à Piedestal, Bibles et Albums, Miroirs, Images, Vaisselle d'Argent, Rugs, Lits, Carossets d'Enfant, etc., etc.

Venez nous voir et amenez vos amis avec vous.

M. LE DR. MCLAREN, Médecin Homéopathe

51 RUE ALBERT OTTAWA

Guérit le rhumatisme et autres maladies chroniques.

Ottawa Canning Company

Toutes les personnes intéressées dans la fabrication des conserves de tomates et autres fruits et désirant se joindre à une compagnie, organisée dernièrement à Ottawa avec M. E. G. Laverdure comme président, sont priées de se rendre, ce soir, vers neuf heures, à l'Hotel de Sam Fox, rue York, pour plus de détails.

Ottawa, 28 Mars 1890.

Par ordre du comité.

MANQUE DE FORCES

ANEMIE-CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins de la France, sans aucun danger, dans l'économie sans occasionner de troubles. Il renforce et régénère le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

Le Fer Bravais est préparé par le Dr. J. B. Bravais, pharmacien à Paris.

PETROLES

ET Huiles pour les Machines.

EN VENTE EN GROS PAR LA

SAMUEL ROGERS

OIL CO.

Bloc DE l'Hotel Russet OTTAWA

FRUITLINGTON

LES CHATIMENTS

PAR M. ESCOFFIER

Suite

—Maintenant, vous pouvez aller vous coucher. Dormez bien.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

—Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de l'écart de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

—Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de l'écart de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

—Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de l'écart de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

—Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de l'écart de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

—Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de l'écart de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

—Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de l'écart de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

—Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de l'écart de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

—Le lieutenant remercia une fois encore avec effusion le général de l'écart de toutes ses bontés, et se dirigea vers la porte.

—J'y pense, dit le général: il vous faut traverser l'espionnage des Invalides. Si vous allez être arrêté...

—Je n'ai pas peur; d'ailleurs, je suis armé; j'ai gardé le revolver que j'ai arraché des mains de M. de Veindel. Les six coups sont chargés et amorcés, j'ai vérifié. Au surplus, j'ai pleine confiance et je suis sûr de pouvoir mener à bien l'œuvre de justice que j'ai entreprise.

vé cherché les deux amis de M. Lefrançois qui se rendirent immédiatement à son appel.

Il leur exprima son désir d'assister le lieutenant et pria le plus jeune de se déstayer, ce qu'il fit avec une déférence toute naturelle.

Les témoins de M. de Veindel se présentèrent bientôt, et il fut convenu que, pour éviter toute difficulté, le duel aurait lieu en Belgique.

Lépre fut l'arme choisie d'un commun accord. On avait les deux adversaires excellents tireurs.

Le duel ne devait cesser que lorsque l'un des deux serait mis hors de combat par une blessure grave.

M. Lefrançois et M. de Veindel furent avertis aussitôt chacun de son côté de ces dispositions.

Le premier manifesta ni étonnement ni émotion; il n'en fut pas de même du second qui dissimula à peine sa stupeur.

—Le misérable! murmura-t-il.

Les témoins qui n'étaient pas dans la confiance de l'expédition organisée pendant la nuit se méprirent sur le sens de cette exclamation.

—Oh! dit l'un d'eux, vous avez affaire à forte partie.

—Je vous remercie, messieurs, dit M. de Veindel.

Si vous n'aviez jamais assisté à un duel émuant, je vous promets que cette fois vous serez satisfaits.

Rendez-vous général fut donné pour le soir à la gare du Nord et chacun des acteurs ou des témoins du drame fut libre de sa journée.

M. de Veindel la consacra presque entièrement à la salle d'armes. Il était à la fois inquiet et irritable.

Le lieutenant avait d'imprévus à remplir pendant cette journée. Il devait avant tout empêcher que M. le Marguerite ne fut instruit de ce duel.

Il se rendit chez la jeune fille et donna, sans peine ses entrées, ses espérances et ses vœux.

Le général de Bécourt, et s'il n'était pas, grâce à lui, les affaires de M. d'Humbart allaient avoir bientôt une heureuse solution.

Marguerite ne voyait au monde de son fiancé et ne savait que pour lui. Comment se serait-elle défendue?

M. Lefrançois, par son esprit de précaution, défendit au concubine de rompre les lettres, quelles qu'elles fussent, qui pouvaient arriver à l'adresse de la jeune fille ou de Mme Morand, pendant cette journée de dimanche et celle du lendemain.

Sans inquiétude de ce côté, et peu de temps après, au moment où Marguerite, le partit pour Mazas.

Son rôle allait changer complètement; il allait devenir pour ainsi dire le juge suprême de son beau-frère.

Qu'a-t-il dit à la fin? Le récit du général de Bécourt était-il de tous points exact? M. d'Humbart avait-il réellement commis le crime de tuer son beau-frère?

Toutes ses pensées se heurtaient confusément dans son esprit; son cœur était douloureusement oppressé quand il fut en présence de M. d'Humbart.

Il put à grand-peine retenir une acclamation de surprise, tant le prisonnier était triste, abattu, vieilli.

M. d'Humbart était, en effet, méconnaissable, et il avait vieilli de dix ans pendant la détention de dix jours qu'il venait de subir.

La figure pâle, amaigrie, les yeux caves, ternes, profondément enfoncés dans leurs orbites, les traits tirés, les pommettes saillantes et colorées d'une rougeur maladive, il n'était plus que l'ombre de lui-même.

Le lieutenant ne savait pas et ne pouvait savoir l'événement qui était survenu trois jours auparavant et qui avait modifié si complètement la situation morale et les dispositions d'esprit de M. d'Humbart.

De son côté, par suite des découvertes qu'il faites son estime, sinon son affection pour son beau-frère, avait sensiblement diminué. M. Lefrançois se rappelait toujours que le prisonnier avait été le mari de sa sœur, un mari excellent et aimé; cependant, il n'oubliait pas que cet homme avait commis un crime.

S'il persistait à vouloir le sauver, malgré lui, son ardeur n'était plus la même.

Le premier abord de ses deux hommes fut assez froid.

Au lieu de s'embrasser avec effusion comme ils l'avaient fait lors de leur rencontre fortuite dans la cour du Palais-de-Justice, ils se serrèrent silencieusement.

ment la main.

—Etes-vous malade, demanda le lieutenant, qui, étonné de cette accueil glacial se recrocha à tout hasard, à cette banale entrée en matière.

—Non, mais découragé, répondit le détenu. Je tourne dans un cercle vicieux où mes ennemis m'ont enfoncé avec une habileté diabolique.

—Je d'ignorer leurs calculs, soyez-en sûr, et je vous apporte de bonnes nouvelles.

M. d'Humbart secoua tristement la tête.

Le lieutenant, ne voulant pas laisser perdre en vaines paroles d'heure qui lui était accordée, évita de s'arrêter aux jeux de physionomie de son beau-frère, et poursuivit:

—Pendant que vous étiez au secret et que par conséquent il était impossible de communiquer avec vous, et je suis maintenant avec vous, et je suis maintenant avec vous, et je suis maintenant avec vous.

Veindel était un faux ami. Possédé par la Saint-Gaudens, il cherchait une occasion de compromettre votre femme, notre pauvre Emilie.

Vous la lui avez offerte en mariage; il en a immédiatement profité. Mais Emilie, au lieu de céder à ses insinuations perfides, j'ai eu l'âme forte et je l'ai épousé.

M. Lefrançois comptait beaucoup sur l'effet qui devait produire sur M. d'Humbart cette révélation. Le prisonnier en fut en effet remué comme par une vioente secousse électrique.

Mais ce fut un indéchiffrable effroi qui le ressembla.

Il se cramponna des deux mains au bras du lieutenant et il lui dit:

—Plus bas malheureux, plus bas, si on vous entendait!

Et ses regards effrés allaient de l'un à l'autre des gardiens, pour s'assurer qu'ils n'avaient pas saisi le sens des paroles de son beau-frère.

—Mais la est votre salut, reprit celui-ci.

—Non, non, ne peut me sauver, d'ailleurs comment pourrais-je fuir? Veindel a assassiné ma femme.

Toutes les présomptions sont contre moi.

—Des preuves!... O la justice saura bien en trouver. Mettez-la sur cette liste nouvelle et vous verrez... J'apporte contre M. de Veindel un faisceau de présomptions accablantes.

Le lieutenant a ors raconta en détail toutes les tentatives dirigées contre lui et contre Marguerite par M. de Veindel; il dit la scène qui s'était passée chez la jeune fille.

—Ne croyez-vous pas, ajouta-t-il, que cette persécution organisée contre vous aurait ouvert les yeux à la justice?

M. d'Humbart avait manifesté ni surprise, ni satisfaction, ni colère. Une pensée l'obsédait: Si le lieutenant connaît l'histoire de Veindel, se disait-il, il doit connaître la mienne. Pour s'en assurer il déplaça brusquement la conversation.

—Comment savez-vous, dit-il, que Veindel a tué son frère?

M. Lefrançois s'attendait à cette question. Si son beau-frère ne lui avait pas adressé, il avait certainement de lui-même fait la réponse qui devait lui servir à savoir si l'histoire du mannequin était vraie.

—Le général de Bécourt, dit-il, a vu M. de Veindel faire le voyage d'Égypte et aller chercher auprès de M. de Combes tous les renseignements.

M. d'Humbart souleva le regard du lieutenant.

Une lueur d'énergie lui dicta une déclaration catégorique qui rendrait toute explication impossible.

—S'il en est ainsi, dit-il, vous devez savoir pourquoi je ne puis pas démentir M. de Veindel.

Et il lui raconta tout ce qu'il avait vu et entendu pendant son séjour en Égypte.

Chose remarquable, depuis le jour où M. d'Humbart avait eu au Palais-de-Justice trois crises nerveuses successives à la vue des inscriptions fétides qui lui indiquaient l'espoir de salut, depuis ce jour, son mal terrible, manifestation physique du remords, avait disparu pour faire place à une prostration générale.

C'était bien réellement le chatiment qui commençait pour lui.

M. Lefrançois, en le voyant si abattu et si réellement malheureux, eut la générosité d'envoyer son avis dans une protestation affectueuse.

Je ne sais qu'une chose, dit-il, c'est que ma sœur doit être vengée.

Deux larmes coulèrent des yeux de M. d'Humbart. Emu, touché, reconnaissant de tant de délicatesse il ne put articuler que ce mot.

Merci.

Le lieutenant lui prit sa main qu'il sentit trembler dans la sienne.

Je ne veux pas que vous exposiez votre vie, dit vivement M. d'Humbart. C'est à se que vous ne m'accablerez pas de votre mépris!

Le lieutenant ne voulut pas relever cette dernière phrase. Il s'était promis de rendre le courage à cet homme qu'il voyait si profondément repentant.

Vous oubliez, dit-il, que j'ai rendu raison à M. de Veindel de la plus sanglante des injures et à le châtier pour des injures per sonnelles.

Mais c'est un spadassin, il vous tuera!

Non, c'est un lâche. Lorsqu'il sentira la face de lui un homme résolu et ferme, son habitet lui sera d'un bien mince secours. Ne craignez rien, je saurai tenir une épée... M. de Veindel hors d'état de nuire, qui d'ailleurs pourrait s'opposer à votre liberté?

Moi!... Depuis trop longtemps je me me existence odieuse... Ah! ta vie est riche, indépendante... tu vas avoir tous les avantages de la fortune, le bien-être, la considération, une femme charmante et un mari qui respecte l'homme... Et tu crains qu'il suffise être habile... mais malheureux, si le monde oublie ta conscience veillée!

En vain son beau-frère voulut le calmer.

Non, non, dit-il, vous savez tout et bien je veux qu'au moins vous puissiez dire que j'ai craqué l'âme... Et j'ai un seul avis que le comte et tombé foudroyé sous les sabots de mon cheval...

—Plus bas malheureux, plus bas, si on vous entendait!

Et ses regards effrés allaient de l'un à l'autre des gardiens, pour s'assurer qu'ils n'avaient pas saisi le sens des paroles de son beau-frère.

—Mais la est votre salut, reprit celui-ci.

—Non, non, ne peut me sauver, d'ailleurs comment pourrais-je fuir? Veindel a assassiné ma femme.

Toutes les présomptions sont contre moi.

—Des preuves!... O la justice saura bien en trouver. Mettez-la sur cette liste nouvelle et vous verrez... J'apporte contre M. de Veindel un faisceau de présomptions accablantes.

Le lieutenant a ors raconta en détail toutes les tentatives dirigées contre lui et contre Marguerite par M. de Veindel; il dit la scène qui s'était passée chez la jeune fille.

—Ne croyez-vous pas, ajouta-t-il, que cette persécution organisée contre vous aurait ouvert les yeux à la justice?

M. d'Humbart avait manifesté ni surprise, ni satisfaction, ni colère. Une pensée l'obsédait: Si le lieutenant connaît l'histoire de Veindel, se disait-il, il doit connaître la mienne. Pour s'en assurer il déplaça brusquement la conversation.

—Comment savez-vous, dit-il, que Veindel a tué son frère?

M. Lefrançois s'attendait à cette question. Si son beau-frère ne lui avait pas adressé, il avait certainement de lui-même fait la réponse qui devait lui servir à savoir si l'histoire du mannequin était vraie.

—Le général de Bécourt, dit-il, a vu M. de Veindel faire le voyage d'Égypte et aller chercher auprès de M. de Combes tous les renseignements.

M. d'Humbart souleva le regard du lieutenant.

Une lueur d'énergie lui dicta une déclaration catégorique qui rendrait toute explication impossible.

—S'il en est ainsi, dit-il, vous devez savoir pourquoi je ne puis pas démentir M. de Veindel.

Et il lui raconta tout ce qu'il avait vu et entendu pendant son séjour en Égypte.

Chose remarquable, depuis le jour où M. d'Humbart avait eu au Palais-de-Justice trois crises nerveuses successives à la vue des inscriptions fétides qui lui indiquaient l'espoir de salut, depuis ce jour, son mal terrible, manifestation physique du remords, avait disparu pour faire place à une prostration générale.

C'était bien réellement le chatiment qui commençait pour lui.

M. Lefrançois, en le voyant si abattu et si réellement malheureux, eut la générosité d'envoyer son avis dans une protestation affectueuse.

Je ne sais qu'une chose, dit-il, c'est que ma sœur doit être vengée.

Deux larmes coulèrent des yeux de M. d'Humbart. Emu, touché, reconnaissant de tant de délicatesse il ne put articuler que ce mot.

Merci.

Merci.

Merci.

Merci.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'ancienne maison Cushing sur la rue Nichol...

—Non, mais découragé, répondit le détenu. Je tourne dans un cercle vicieux où mes ennemis m'ont enfoncé avec une habileté diabolique.

—Je d'ignorer leurs calculs, soyez-en sûr, et je vous apporte de bonnes nouvelles.

M. d'Humbart secoua tristement la tête.

Le lieutenant, ne voulant pas laisser perdre en vaines paroles d'heure qui lui était accordée, évita de s'arrêter aux jeux de physionomie de son beau-frère, et poursuivit:

—Pendant que vous étiez au secret et que par conséquent il était impossible de communiquer avec vous, et je suis maintenant avec vous, et je suis maintenant avec vous.

Veindel était un faux ami. Possédé par la Saint-Gaudens, il cherchait une occasion de compromettre votre femme, notre pauvre Emilie.

Vous la lui avez offerte en mariage; il en a immédiatement profité. Mais Emilie, au lieu de céder à ses insinuations perfides, j'ai eu l'âme forte et je l'ai épousé.

M. Lefrançois comptait beaucoup sur l'effet qui devait produire sur M. d'Humbart cette révélation. Le prisonnier en fut en effet remué comme par une vioente secousse électrique.

Mais ce fut un indéchiffrable effroi qui le ressembla.

Il se cramponna des deux mains au bras du lieutenant et il lui dit:

—Plus bas malheureux, plus bas, si on vous entendait!

—Mais la est votre salut, reprit celui-ci.

—Non, non, ne peut me sauver, d'ailleurs comment pourrais-je fuir? Veindel a assassiné ma femme.

Toutes les présomptions sont contre moi.

—Des preuves!... O la justice saura bien en trouver. Mettez-la sur cette liste nouvelle et vous verrez... J'apporte contre M. de Veindel un faisceau de présomptions accablantes.

Le lieutenant a ors raconta en détail toutes les tentatives dirigées contre lui et contre Marguerite par M. de Veindel; il dit la scène qui s'était passée chez la jeune fille.

—Ne croyez-vous pas, ajouta-t-il, que cette persécution organisée contre vous aurait ouvert les yeux à la justice?

M. d'Humbart avait manifesté ni surprise, ni satisfaction, ni colère. Une pensée l'obsédait: Si le lieutenant connaît l'histoire de Veindel, se disait-il, il doit connaître la mienne. Pour s'en assurer il déplaça brusquement la conversation.

—Comment savez-vous, dit-il, que Veindel a tué son frère?

M. Lefrançois s'attendait à cette question. Si son beau-frère ne lui avait pas adressé, il avait certainement de lui-même fait la réponse qui devait lui servir à savoir si l'histoire du mannequin était vraie.

—Le général de Bécourt, dit-il, a vu M. de Veindel faire le voyage d'Égypte et aller chercher auprès de M. de Combes tous les renseignements.

M. d'Humbart souleva le regard du lieutenant.

Une lueur d'énergie lui dicta une déclaration catégorique qui rendrait toute explication impossible.

—S'il en est ainsi, dit-il, vous devez savoir pourquoi je ne puis pas démentir M. de Veindel.

Et il lui raconta tout ce qu'il avait vu et entendu pendant son séjour en Égypte.

Chose remarquable, depuis le jour où M. d'Humbart avait eu au Palais-de-Justice trois crises nerveuses successives à la vue des inscriptions fétides qui lui indiquaient l'espoir de salut, depuis ce jour, son mal terrible, manifestation physique du remords, avait disparu pour faire place à une prostration générale.

C'était bien réellement le chatiment qui commençait pour lui.

M. Lefrançois, en le voyant si abattu et si réellement malheureux, eut la générosité d'envoyer son avis dans une protestation affectueuse.

Je ne sais qu'une chose, dit-il, c'est que ma sœur doit être vengée.

Deux larmes coulèrent des yeux de M. d'Humbart. Emu, touché, reconnaissant de tant de délicatesse il ne put articuler que ce mot.

Merci.

Merci.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES

— et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

VENTE EN GROS: M. MAISON, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS: MA